

Le 31 mars

1492,

l'Espagne des trois religions suivait l'exemple des autres nations européennes. Les rois catholiques, Isabelle et Ferdinand, après la chute de Grenade, qui marquait la fin de la Reconquista, décidaient d'expulser les juifs qui refuseraient de se convertir¹.

Près de 200 000 juifs espagnols s'exilèrent, trouvèrent refuge sur le pourtour du Bassin méditerranéen et en particulier dans l'Empire ottoman en formation où ils maintinrent leur langue espagnole qui ne suivit pas l'évolution de celle d'Espagne et constitua en quelque sorte un musée vivant de l'espagnol du XV^e siècle. Musée aussi de la littérature orale riche en proverbes, autant de coups de pinceau, qui nous brossent un véritable portrait de la société judéo-espagnole² et en l'occurrence ici de la mère et de la famille.

Certains nous viennent tout droit d'Espagne³. Ainsi :

1. *En boca serrada no entra moshka*, « En bouche fermée n'entre point de mouche ». Soit « parler peu et bien » dirait Don Quichotte à Sancho.

Soit de la Bible :

2. *Azno kayado por savio es kontado*, « L'âne taiseux est tenu pour sage ».

Soit du ladino ou judéo-espagnol. Ainsi :

3. *A el anio el vinién*. Littéralement, « À l'année la venante », répété chaque année au cours de la Pâque juive, « L'an prochain à Jérusalem ! ». Soit « Aux calendes grecques » ou à « La semaine de quatre jeudis ».

1. Sephiha, Haim-Vidal, *L'Agonie des Judéo-Espagnols*, éd. Entente, collection « Minorités », Paris, 1977, 79 et 91, 133 pages.

2. Sephiha, Haim-Vidal, « Portrait de la société judéo-espagnole ou Dis-moi tes proverbes, je te dirai qui tu es », in *Actes du Colloque de Parémiologie*, Lille, 6 au 8 mars 1981, paru sous le titre *Richesse du proverbe*, vol. II, *Typologie et fonctions*, études réunies par F. Suard et Cl. Buridant, Université de Lille III, coll. « Travaux et recherches », Lille 1984, p. 199 à 209.

3. Notre graphie est aussi phonétique que possible. Toutefois : J = J de Jean ; SH = CH de cheval ; CH = TCH comme en espagnol ; K = C de comme ou Q de quand et K de kilo ; H = CH de Bach en allemand.

Quant à la mère, voici comment elle apparaît dans nos proverbes⁴ :

4. *Amor de madre, lo demas es ayre*, lancé à la face du monde et sans article, « Amour de mère ! Le reste n'est que vent ! »
5. *Amor de madre ni la nieve la aze enfriyar*, « L'amour d'une mère, même la neige ne peut l'éteindre. »
6. *Ken te ama mas ke mama, de palavras te enganya*, « Qui [prétend] t'aimer plus que Maman, te trompe par de vains mots. »

Mais être mère implique mariage et enfantement. D'où ce conseil adressé à l'homme :

7. *Antes ke te kazes mira lo ke azes*, « Avant de prendre femme, regarde bien ce que tu fais. »

Enfanter (parir) :

8. *Ni luvia sin truelos, ni parto sin dolor*, « Ni pluie sans tonnerre, ni accouchement sans douleurs. »
9. *Este mal ke vos tenesh, en la kuna lo mesheresh*, « Ce mal dont vous souffrez, dans le berceau le bercerez. »
10. *Ken no pario no se dolio*, « Qui point n'a enfanté, point n'a souffert. »

Et avec un brin d'humour :

11. *Ken pario konkombro, se lo yeve al ombro*, « Que celle qui a enfanté un concombre se le charge sur l'épaule. »
12. *El parir i el viajar estan en manos del Dio*, « Enfanter et voyager sont dans les mains de Dieu. »

Mais aussi :

13. *Parir kuervos para ke mos kiten los ojos*, « Enfanter des corbeaux pour qu'ils nous arrachent les yeux. »
Souvenez-vous du film de Carlos Saura, *Cría cuervos te sacarán los ojos* (Élève des corbeaux, ils t'arracheront les yeux) (1975).

Et on bénira la mère pour l'enfant (surtout le fils) qu'elle a mis au monde :

14. *Bendicha tripa de la madre ke tal ijo pario !* « Béni [soit] le ventre de la mère qui a enfanté un tel fils ! »

4 . Quand le sens va de soi, nous ne traduisons pas.

Élever, nourrir (Kriyar) :

15. *Kriyar es fierro mashkar*, « Élever, c'est mâcher du fer. »
Oui, dure, dure est la vie, c'est pourquoi la mère dira :
16. *Dezde ke pari mi papo mas no inchi*, « Depuis que je suis
mère, je n'ai pas mangé à ma faim. »

Parturiente et... parturient ! (Parida/parido)

Et pourtant que de tendresse de la part du père si inquiet pour sa *parida*, sa parturiente, que dans de nombreuses *romansas* judéo-espagnoles il porte le nom de *parido*, « parturient » ! Vous imaginez ? J'ai eu beau chercher, je n'ai pas encore trouvé de langue où le mari de la parturiente est appelé « parturient » !

Celui-ci accueillera chaque nouveau-né selon les lois de sa foi, mais sa préférence ira au garçon qui sera chargé de dire le *kaddish* sur sa tombe. En outre, une fille, il va falloir la marier, *kazar*, la « caser » contre une dot, tous soucis qu'expriment parfaitement les proverbes suivants :

17. *La ija en la fasha, el ashugar en la kasha*, « La fille dans les langes, le trousseau dans la malle. » Oui, il faut déjà y penser !
18. *Onde ay ija de kazar, Dio deve de ayudar*, « Là où il y a une fille à marier, Dieu doit venir en aide. »
19. *Una ija de kazar, una nave de enkargar*, « Une fille à marier, une barque à charger. »
20. *Una ija : una maraviya. Dos : kon sabor. Tres : malo es. Kuatro ijas i una madre : mala vejes para el padre* ! « Une fille : une merveille. Deux, avec plaisir. Trois : Aïe ! Quatre filles et une mère : vieillesse amère pour le père ! »
21. *Mis ijas kresidas, mis ansias dobladas* ! « Mes filles élevées, mes angoisses décuplées ! »

Mari et femme

Voyons à présent ce que peut penser la femme de son mari, généralement commerçant ou employé de commerce, qui suivant le proverbe devrait prendre femme selon certains critères :

22. *Abasha un eskalon, toma mujer ; suve un eskalon, toma haver*, « Descends d'un échelon, prends femme ; monte d'un échelon, prends (choisis) [ton] associé. »
23. *El Dio mos guadre de marido chimbris* ! « Dieu nous préserve d'un mari gaspilleur ! »
24. *Ken no eskucha a la mujerika, se tuerse la orejika* ! « Qui point n'écoute sa petite femme, sa petite oreille se tordra ! »

« Quand l'homme s'enrichit il trouve que sa femme
laide et la maison petite. »

*Also gant die morigou wosiber für
an Zuescher auf der gassen In grave.*



27. *Marido en kaza dolor de kishada*, « Mari [désœuvré] à la maison, maux de dents. »

Quant à ce que pense l'homme de la femme, voici ce qu'en disent quelques proverbes :

28. *Ke espera el gato ? Mujer deskuidada i puerta avierta*, « Qu'attend le chat ? Femme négligente et porte ouverte. »
29. *Ken darsa a la mujer, no se yerra*, « Qui semonce sa femme, guère ne se trompe. »
30. *Kada diya da una buelta al mundo, la mujer kada sigundo*, « Chaque jour fait le tour du monde, la femme chaque seconde. »
31. *De ke sivdad ? de la de tu marido*, « De quelle ville [est-tu] ? De celle de ton mari. »
32. *Kaveyo eluengo, meoyo kurto*, « Cheveux longs, cervelle courte », pour « La femme est un être aux cheveux longs et aux idées courtes. »
33. *El meoyo de la mujer es poko, el ke la toma es loko*, « La cervelle de la femme est peu de chose, celui qui la prend est fou. »

Mais il porte aux nues la femme honnête :

34. *La onesta en el tepe de la montanya !* « L'honnête, au sommet de la montagne ! »

Quant au fils, il est adoré et adulé, mais

35. *El ke se akavido, su madre no lo yoro*, « Qui a pris garde, sa mère ne l'a point pleuré ! »
36. *Ken no eskutcha a la madre, ke eskuche a la madrasta*, « Que celui qui n'écoute point sa mère, écoute sa marâtre. »
37. *Mi ija tenga buen fadario i mi ijo tres doblados*, « Que ma fille ait de la chance et mon fils trois doublons. »
38. *Ijo sos, padre seras, lo ke izites te aran*, « Fils tu es, père tu seras, ce que tu as fait te sera fait. »
39. *Ijos de mis ijos, dos vezes mis ijos*, « Enfants de mes enfants, deux fois mes enfants. »
40. *Kuando el padre da al ijo, riye el padre i riye el ijo ; quando el ijo da al padre, yora el ijo i yora el padre*, « Quand le

père donne au fils, rit le père et rit le fils ; quand le fils donne au père, pleure le fils et pleure le père. »

41. *Ken tiene ijos, no muere de afito*, « Qui a des enfants, ne meurt pas d'indigestion. »

Mais le mot *madre* peut aussi être utilisé dans des vérités du type :

42. *Deskonfiar es madre de lo seguro*, « La méfiance est mère de la sécurité. »

Bien sûr il y a aussi la belle-maman et toute la belle-famille, mais nous abordons là un autre chapitre, celui des amours contrariées de part et d'autre et qui ont donné lieu à toute une collection de proverbes non dénués d'humour.

Pour clore cet article, en voici un avant-goût :

43. *Amor de suegra i nuera, de los dientes para afuera*,
« Amour de belle-mère, toutes dents dehors. »
44. *Amistad entre suegra i nuera no ay*, « Amitié entre belle-mère et bru n'existe pas. »
45. *Amor de yerno, como sol de invierno*, « Amour de gendre, soleil d'hiver. »
46. *Nunka se arremango mi suegra, sino en diya de lluvia*,
« Jamais belle-maman ne s'est retroussé les manches, sauf un jour de pluie. »
47. *Bosteja mi ija de la tripa vaziya. Bosteja mi nuera de la tripa yena*, « Ma fille bâille de ventre vide. Ma bru bâille de ventre plein. »
48. *Ni sena de karne, ni estar kon tu madre !* « Ni dîner de viande, ni être avec ta mère ! »
49. *Kunydika, kulevrika*, « Belle-sœurette, couleuvrette ! »

HAÏM-VIDAL SEPHIHA est né à Bruxelles en 1923 d'une famille judéo-espagnole arrivée d'Istanbul en 1910. En 1943, il fut déporté à Auschwitz. Après la guerre, il a entamé des études de chimie, mais à partir de 1950 il se dirige vers des études de langues et littératures espagnoles et portugaises à la Sorbonne. Il y enseigne le judéo-espagnol à partir de 1963. Aujourd'hui professeur émérite des universités après une brillante et longue carrière d'enseignement et de recherche, il ne cesse d'écrire et donner des cours à l'université de Paris VIII et à l'Institut Martin-Buber à Bruxelles. Parmi ses sept livres et plus de quatre cents articles sur les « Hagiolangages », figure *L'Agonie des Judéo-Espagnols*, rééditée plusieurs fois chez Entente, Collection « Minorités », Paris (1991).